LE TRIOMPHE DE LA FLEVR DE LYS;

PRESENTE' AV ROY, LE Mardy huictiesme de Iuillet à son entree, en sa ville d'Orleans.



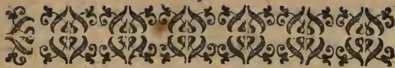


A PARIS,

De l'Imprimerie d'ANTHOINE DV BRVEIL, ruë S. Iacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne.

M.D C. XIV.





LE TRIOMPHE DE LA FLEVR DE LYS.

Presenté au Roy, le Mardy huictiesme de Iuillet à son entree, en sa ville d'Orleans.

FILS du plus grand & du plus inuincible Monarque du mõde, LOVYS, à qui les destins ne promettẽt pas moins de victoires, que les Augures en presagerent au valeureux Alexandre, auant que le Ciel l'eust veu naistre ; vous voicy donc aux portes de vostre ville (ô heureuse & memorable arriuée,) vous voicy tout comblé d'honneurs, tout entouré de Couronnes, & tout couuert de Lauriers, pour donner à nos applau-

diſſemens vne ample matiere d'eternelle reſiouyſſance; & pour receuoir de nous, comme de vos treſ-humbles ſubjets, le Triomphe de la Fleur, de laquelle vous eſtes vn ſacré rejeton.

Ceſte Fleur n'eſt autre, SIRE, que le Lys, à qui nous n'atribuons pas l'Epithete que luy donnent les Poëtes, lors qu'ils le nomment la Roſe de Iunon: Mais nous l'appellons auec plus de raiſon la Roſe de la France, qui ſe conſerue & s'eſpanouiſt aupres de voſtre Majeſté, mieux que ne faict le tourne Sol, quand il eſt touché des rayons de l'Aſtre qui le domine: Ce qui nous oblige à croire qu'é l'entrée ſolemnelle, qu'il plaiſt à V. M. de faire auiourd'huy, dãs ſa ville d'Orleans, le Lys y Triomphe en vous, & vous en luy, comme en eſtant le Symbole, & le Hyerogliphe.

Trois choſes ſont remarquables au Lys, SIRE, qui ſe retreuuãt en vous

au plus eminent degré de perfection, vous donnent autant d'auantage sur tous les Princes de la terre, qu'au Lys par dessus toutes les autres Fleurs. Peut-on voir vne blancheur comparable à celle du Lys, & peut-on treuuer vne candeur, & sincerité pareille à celle de vos ieunes annees? l'odeur du Lys est vn poïson aux serpens, & les faict creuer : & l'odeur de vostre nom semé par tout l'Vniuers, est vn anthidote aux diuisions, qui estouffe les hydres en leur naissance. Et tout ainsi que le Lys paroist tousiours droict & haut esleué; de mesme estant né grand & iuste, la puissance & l'equité sont inseparables d'auec vos Royalles actions.

C'est dõc le Lys qui triomphe auiourd'huy dans Orleans, & qui vous est presenté, SIRE, comme à son souuerain Protecteur. V. M. à qui la renõmée & la vertu donnent tous leurs

ornemens Triõphaux le tient en main pour vne riche enſeigne d'honneur à l'imitation de ces grands Empereurs, leſquels en leurs Triomphantes entrées, portoiẽt d'ordinaire vn rameau de Laurier.

Les Romains autant exacts en l'obſeruation des loix militaires, que ſoigneux de recompenſer leurs Chefs & leurs Princes, ordõnerent iadis que ceux qui feroiẽt leur entree dãs Rome feroient Dictateurs, Conſuls, ou Preteurs: qu'auant les honneurs du Triõphe, ils s'arreſteroient quelque temps hors la ville, pour y attendre le decret du Senat, & qu'on ne pourroit paſſer outre, ſans l'expres aduis des Senateurs, ioint au commun conſentemẽt de tout le peuple. Mais en ce Triomphe du Lys, ou pluſtoſt en ceſte monſtre publique de nos felicitez, quels grands aduantages n'auons nous ſur eux, puis qu'il s'agit en icelle de la re-

ception de noſtre ſouuerain Prince & Pere de la patrie, & non de l'entrée d'vn Preteur, d'vn Conſul, ou d'vn Dictateur. D'où viét que tout le peuple hauſſant les yeux & les mains au Ciel, faict des vœus pour la proſperité de ſon Roy, qu'elle reçoit Triomphát dans ſa ville.

Ouy, SIRE, il eſt vray, l'honneur de voſtre preſéce a ſur nous le meſme pouuoir, qu'auoit iadis le Soleil ſur l'Image de Memnon. Elle nous ouure la bouche par la fauorable influence de ſes rayós, & nous inſpire plus d'acclamations, & d'aplaudiſſemens d'allegreſſe, que Ceſar n'é receut oncques apres ſes conqueſtes.

La robe Imperiale des plus grands Chefs de guerre faicte de pourpre, tiſſuë d'or, & enrichie de pluſieurs beaux ouurages, eſtoit vne marque de leur Empire, quand ils entroient victorieux dans leurs villes; Et voſtre

manteau Royal tout ſemé de Lys, repreſente la grandeur de voſtre Frãce, à qui ces Fleurs promettent ſoubs vos Auſpices vn comble d'honneurs & de biens.

Ceſte Fleur redoutable au Croiſſãt n'eſt pas telle que les Emblemes inuẽtez à plaiſir, que pluſieurs peuples differans de Religion & de mœurs, portoient pour deuiſes en leurs enſeignes de guerre, & où comme en vn ſeur Azile, ils logeoyent toute la force de leurs armees. Ainſi les Perſes auoient le Soleil, & le feu, les Thebains, le Sphinx: les Atheniens le Chat-huan; les Romains, le Loup, le Minotaure, le Cheual, le Sanglier, & finallement l'Aigle. Mais nous qui ſommes François, ne portons point d'autre enſeigne que le Lys, qui nous ſont enuoyez du Ciel, comme vn tutelaire Palladium, pour reſiſter à nos ennemis, & pour attaquer l'Infidelle dans ſon

pays.

pays. Et tout ainſi que les Soldats, tant Grecs que Romains ; auoyent accouſtumé de iurer par leurs enſeignes de guerre, d'eſtre fidelles à leur patrie; de meſme nous preſtons le ſerment de fidelité ſur les Lys, de qui no⁹ admirons les Triomphes.

L'on dict, que le grand Pompée, n'eſtant âgé q̃ d'enuirõ treize ans, fut reçeu triomphãt dans Rome, & qu'il fut le ſeul de tous les Citoyens, à qui l'on defera ceſt honneur. En ce meſme aage, SIRE, V. M. faict ſon entrée en ſa ville d'Orleans, où les affectiõs de ſes fidelles ſubjets, ſont beaucoup plus releueés à ſon ſeruice, que ne furẽt oncques celles des Romains enuers Pompée, de qui les enfans par vne fatalle reuolution des choſes du monde, ſeruirent depuis de trophées d'honneur au Triomphe que Ceſar fit dans Marſeille, au grand meſcontentement du peuple Romain.

Philippes Pere du grand Alexandre, rendoit graces aux Dieux, de ce qu'ils auoient faict naistre son fils du temps d'Aristote. Et nous remercions doublement le Ciel, SIRE, de la grace qu'il nous eslargit maintenant de nous faire viure soubs vostre regne; & de satisfaire à nos desirs, par la resjouyssance que nous apporte la veuë de V. M. qui nous promet le siecle d'Auguste.

Les dons que les Princes receuoiét de leurs subjets en leurs entrées dans les principalles villes de leur Royaume, n'estoient pas petits, & les ceremonies encore plus grandes. Car outre qu'on faisoit des prieres publiques pour leur prosperité, les Temples des Dieux estoient encore ouuerts, où le Senat s'assembloit en corps pour y sacrifier. Tout le peuple auoit part à ceste commune resiouyssance; & pour en rendre vn plus ample tesmoigna-

ge, chaſcun oublioit ſes affaires particulieres, afin d'honnorer l'entrée du Prince, de feſtins & de ieux ſolénels.

Ces triomphes furẽt deferez à Ceſar, & depuis à ſon ſucceſſeur Auguſte. Le Senat ordonna vingt iours de reſiouyſſance, pour l'entrée de l'vn dedans Rome, apres la conqueſte des Gaules, & cinquãte pour celle de l'autre en la deliurance de la Colonie de Modene.

A l'entrée de V. M. SIRE, nous luy offrons nos biens, nos volontez, & nos vies. Ces dons ſont preferables à ceux des Payens, à la façon deſquels nous n'ouurõs pas des temples voüés au culte des Idoles, mais bien des Egliſes dediees au ſeruice du vray Dieu, à qui nous donnons nos cœurs en ſacrifice, pour la conſeruation de voſtre Courõne. Les perſonnes de toutes qualitez, tant de l'vn que de l'autre ſexe, participent à ceſte ioye. Les

vieillards, & les ieunes, enſemble les veufues, & les vierges en publient des chants d'allegreſſe ; & l'air meſme ſe rend calme & ſerain à voſtre arriuée.

Hercule (diſét les Mythologiſtes,) ayant faict des merueilles en ſon enfance, & preſagé ſa future grandeur, par les valeureux effects de ſes ieunes ans; paruenu qu'il fut en l'age viril, pour montrer comme il eſtoit inuincible aux fatigues, il ſe chargea du fardeau d'Athlas, teſmoignát par là que ſes forces s'eſleuoient plus haut que la terre.

Vous faictes bié d'auãtage, SIRE, car en l'âge où vous eſtes maintenant, vous ſouſtenez deſia le Ciel de la Fráce. Ce beau Ciel où les Fleurs de Lys tiennent plaſſe déſtoilles ; & où les Roys Treſ-Chreſtiens vos deuanciers ſe ſont rendus des Herôs, ſe repoſe beaucoup mieux ſur l'authorité de voſtre nom, que ne faiſoient les Per-

ſes ſur le pouuoir de leur ieune Prince, le berceau duquel porté dans les armées leur ſuffiſoit, pour s'aſſeurer d'vne heureuſe victoire.

Ces honneurs, ou pour mieux dire, ces marques de noſtre obeyſſãce qu'il plaiſt à V. M. d'accepter maintenant de nous ſes treſ-humbles ſubjets ne ſont que des Ouations. Nous les accompagnerons vn iour de plus grãds triomphes, lors qu'ayant enclos dans la Couronne des Lys, toutes les Couronnes que les anciens Cappitaines diſtribuoient à leurs ſoldats, V. M. n'entreprendra rien, que la vertu & la fortune ne faſſent reüſſir ſelon ſon deſſain.

Nous verrons alors toute la Frãce auec no⁹, vn Char tout chargé de trophées & de deſpoüilles ; deuãt lequel paroiſtront les captifs encheinez, enſemble les pourtraicts des conqueſtes que vous aurez faictes par le droit des

armes, auec ce mot pour deuiſe, *Le Triomphe des Fleurs de Lys.*

Que s'il eſt vray (comme dict vn Ancien,) que rien ne peut approcher des honneurs du Triomphe, & que toute autre gloire, pour grande qu'elle ſoit, cede à celle de la victoire; quels plus beaux vœux pouuons-nous faire pour V. M. ſinon qu'il plaiſe à Dieu d'eſgaller ſes années à celles qu'Homere attribuë à Neſtor, afin que voſtre France ſe maintienne touſiours fleuriſſante, contre les efforts de l'enuie & du temps.

Nous le ſouhaittons, SIRE, & que ſuiuant les pas de ce grand Sainct, de qui vous eſtes iuſte heritier, & de Royaume & de nom, vous alliez porter vn iour vos armes victorieuſes en la Paleſtine, & ſemer les Lys dans la terre des Infidelles. Le Ciel le veuille ainſi pour la plus grãde gloire de tous vos bons ſeruiteurs, & au deſaduantage

des ennemis de la Chreſtienté.

Voyla le comble de nos deſirs, SIRE, afin qu'à la façon des anciens Capitaines, vous paroiſſiez tout chargé de Palmes & de trophées. Voſtre valeur accroiſtra celle de vos ſubjets, lors qu'ayant conquis vn nouueau monde, plus par amour, que par force, la victoire ſecondera vos deſſains, vous rendant la terreur de vos ennemis, & les delices de vos ſubjets.

FIN.

MC